

## **LA JURASSIENNE DU SENTIER A LA FÊTE DES VIGNERONS DE 1889**

### **Introduction**

Fabuleuse aventure, que la participation de la fanfare ou harmonie La Jurassienne du Sentier à la fête des Vignerons de 1889.

Cet épisode avait été relaté dans l'historique de la Société de 1934 établi par Edouard Golay sans qu'il ne nous ait vraiment retenu.

Des articles sur l'événement, en nombre, avaient été diffusés à l'époque de la fête par la FAVJ. Ils nous étaient inconnus.

Bref, cette participation nous avait échappé.

Ce n'est que récemment, par le don de Marguerite Golay, fille d'Edouard, petite-fille de John directeur de la Jurassienne, que nous avons pu nous plonger dans cette aventure. Il s'agissait en fait de don d'un costume porté sans doute par le directeur lors de cet événement. Il manque malheureusement à celui-ci le tricorne qui l'accompagnait. Etaient joints une gravure de la fête, sous verre, encadré par l'un de ces cadres en bois noir d'autrefois, un dépliant oblong relié offrant la représentation complète du cortège, y figure les participants de la Jurassienne, une photo des Jurassiens à Vevey et un billet d'entrée.

Tout cela ne pouvait que nous ramener en plein dans cette magnifique participation.

Il convenait dès lors d'en savoir plus, d'une part en reprenant l'historique, et d'autre part en nous plongeant dans les articles de l'époque de la FAVJ, ceux-ci proposés par notre ami Jean-Luc Aubert de Genève.

On savait par Mme Marguerite Golay qu'un deuxième uniforme existait, celui-ci remis, voire donné, au fleuriste Golay pour la décoration de sa vitrine, sans doute lors de la fête des vigneronns de 1999. Cette deuxième « relique » comprenait le tricorne.

Nous avons tenté dans cette brochure de faire revivre cet épisode de notre histoire avec tous les éléments dont nous disposions. Nous avons joint un historique de la fête de 1889 compris dans un ouvrage couvrant l'ensemble des manifestations et parut en 1941, en pleine guerre, était-ce pour se souvenir avec nostalgie de toutes ces grandioses fêtes qui avaient précédé ? Précisons une chose à ce propos ; les Fêtes des Vignerons furent toujours menacées par nos conflits armés, tant du XIXe que du XXe. A chaque fois que la poudre parlait, la fête se taisait. Il en fut ainsi surtout entre 1927, seule fête d'après la guerre de 14-18, et 1955, une nouvelle fête qui n'intervenait que dix ans après la deuxième guerre mondiale.

Signalons au passage qu'un fils du soussigné, avec toute sa famille, a pu participer à la Fête des Vignerons de 2019, et que même son beau-père était fortement impliqué dans l'organisation de celle-ci.

On n'aurait donc pas pu se désintéresser de l'aventure de la Jurassienne à Vevey.

Les Charbonnières, en septembre 2020 :

Rémy Rochat

les 5, 6, 8 et 9 Août 1889

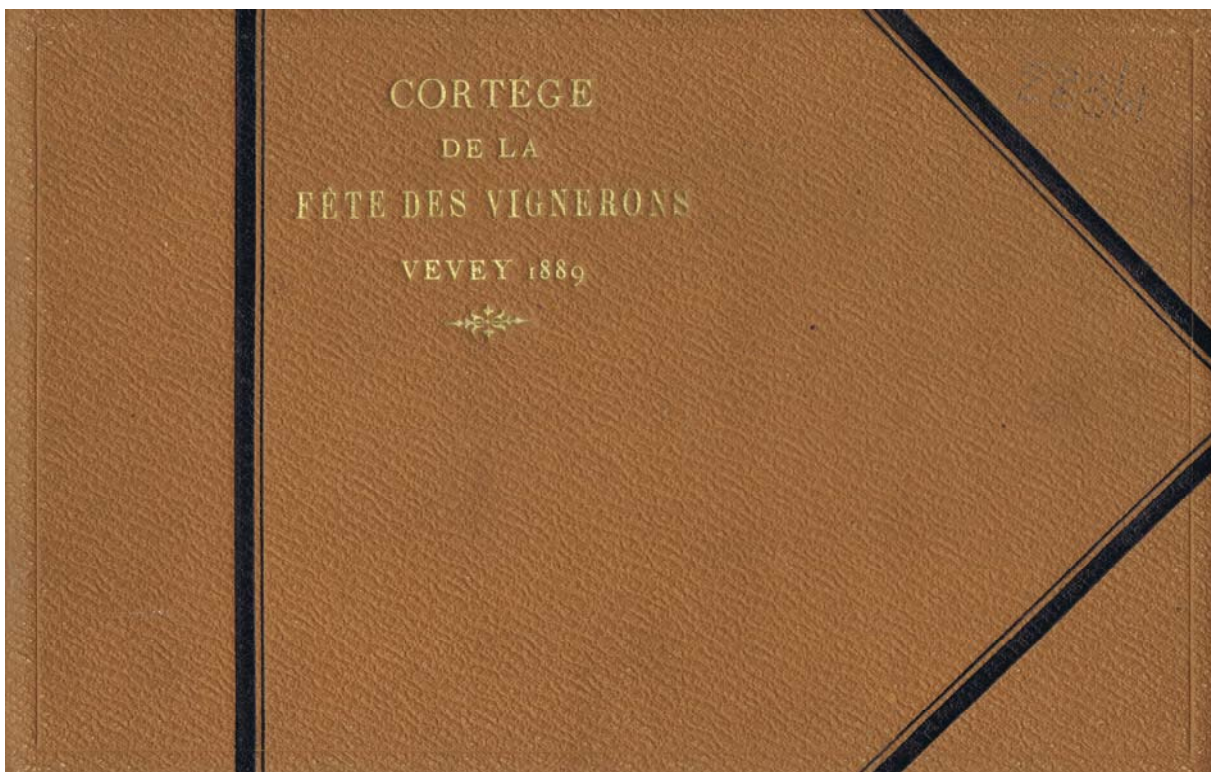
# FÊTE des VIGNERONS

## VEVEY, SUISSE

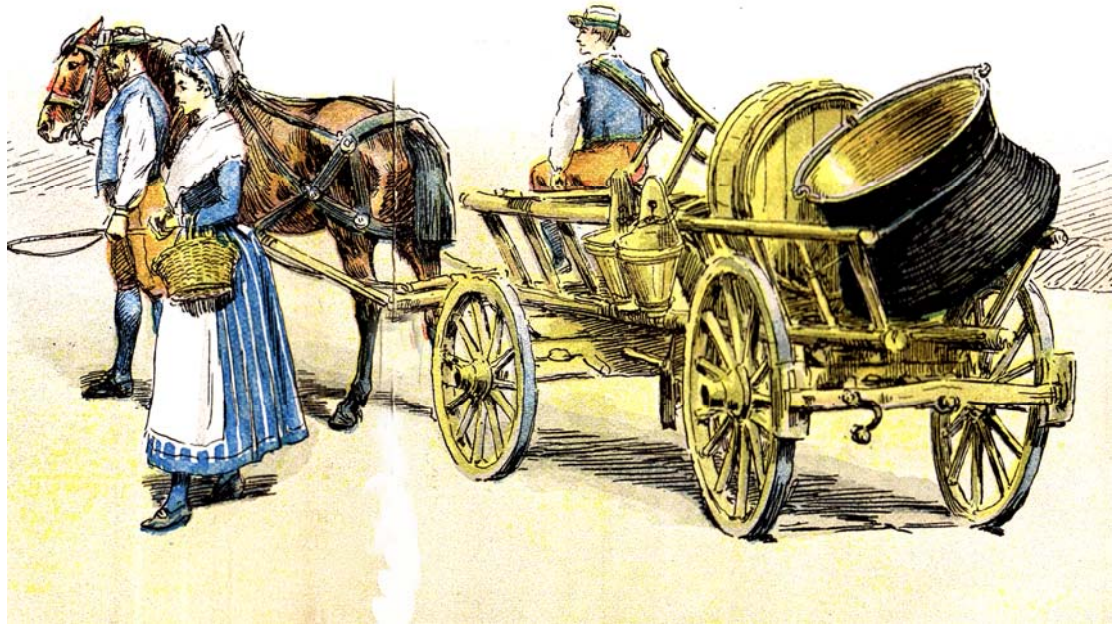
LISTE DES MEMBRES DU COMITÉ D'ORGANISATION			
Président	M. de ...	Vice-président	M. de ...
Secrétaire	M. de ...	Trésorier	M. de ...
...	...	...	...

PROCESSION DES CHEVALS DE FOIE	
N°	NOM
1	M. de ...
2	M. de ...
3	M. de ...
4	M. de ...
5	M. de ...
6	M. de ...
7	M. de ...
8	M. de ...
9	M. de ...
10	M. de ...
11	M. de ...
12	M. de ...
13	M. de ...
14	M. de ...
15	M. de ...
16	M. de ...
17	M. de ...
18	M. de ...
19	M. de ...
20	M. de ...
21	M. de ...
22	M. de ...
23	M. de ...
24	M. de ...
25	M. de ...
26	M. de ...
27	M. de ...
28	M. de ...
29	M. de ...
30	M. de ...
31	M. de ...
32	M. de ...
33	M. de ...
34	M. de ...
35	M. de ...
36	M. de ...
37	M. de ...
38	M. de ...
39	M. de ...
40	M. de ...
41	M. de ...
42	M. de ...
43	M. de ...
44	M. de ...
45	M. de ...
46	M. de ...
47	M. de ...
48	M. de ...
49	M. de ...
50	M. de ...
51	M. de ...
52	M. de ...
53	M. de ...
54	M. de ...
55	M. de ...
56	M. de ...
57	M. de ...
58	M. de ...
59	M. de ...
60	M. de ...
61	M. de ...
62	M. de ...
63	M. de ...
64	M. de ...
65	M. de ...
66	M. de ...
67	M. de ...
68	M. de ...
69	M. de ...
70	M. de ...
71	M. de ...
72	M. de ...
73	M. de ...
74	M. de ...
75	M. de ...
76	M. de ...
77	M. de ...
78	M. de ...
79	M. de ...
80	M. de ...
81	M. de ...
82	M. de ...
83	M. de ...
84	M. de ...
85	M. de ...
86	M. de ...
87	M. de ...
88	M. de ...
89	M. de ...
90	M. de ...
91	M. de ...
92	M. de ...
93	M. de ...
94	M. de ...
95	M. de ...
96	M. de ...
97	M. de ...
98	M. de ...
99	M. de ...
100	M. de ...

LOI, HENRI & BRANTON, VEVEY







SILÈNE.

MUSIQUE DES VIGNERONS (40).

*Jurassienne.*

VIGNERONS DU PRINTEMPS (42).  
EFEUILLEUSES (10).

RÉMOULEURS.  
DRAPEAU DES VIGNERONS  
ET ACCOMPAGNANTS.

VII



En 1889 vingt-quatre ans plus tard était célébrée la cinquième et dernière Fête du XIX<sup>e</sup> siècle. La guerre franco-allemande, des difficultés économiques sérieuses et de mauvaises années pour l'agriculture et pour la vigne avaient retardé son organisation jusqu'à cette date. Hugo de Senger composa la partition musicale.

Les 5, 6, 8 et 9 août, et le 10 pour une supplémentaire, douze mille spectateurs assistèrent une nouvelle fois dans l'enthousiasme aux représentations. Citons à ce propos Alfred Cérésolle, pasteur et écrivain vaudois :

« Tandis que le canon tonne, que les cloches de Saint-Martin s'ébranlent, aux sons d'une marche d'une incomparable grandeur, on voit entrer, avec majesté, en un ensemble admirable, les trois grands-prêtres d'abord, puis les chars des trois saisons, du haut desquels sourient, dans tout l'éclat de la jeunesse, les personifications du printemps, de l'été et de l'automne.

Au cortège du printemps, la couleur bleue des pervenches, à l'été, le rouge des coquelicots se balançant dans les blés, à l'automne, la teinte verte ou dorée de la vigne recouvrant nos coteaux. »



Effeuilleuse  
bas rouges  
vert blanc

Bande verte plus  
étroit au Tablier  
robe 2 bandes épais

Vignerons au fossés  
et rabelés  
gilet blanc à revers  
veste à ceinture  
veste



Publication format oblong de 1977, époque où Edouard Golay, spectateur, amassa l'essentiel de sa documentation sur la Fête des Vignerons de cette année-là. Transmise au Patrimoine en même temps que l'uniforme et les autres documents.

Année 1889.

Par l'entremise de Mr. John Capt également, la Jurassienne est invitée à participer à la fête des Vignerons, les 5 et 6 août.

Quelques mots sur ces journées qui furent fécondes en incidents comiques.

Les quelques dimanches précédant la fête, nos Jurassiens se levaient à 5 heures du matin pour effectuer les répétitions marchantes entre la Brasserie et Combe-Noire, au lieu dit " Vers chez Besançon ". La société prit le " Caprice " le 4 août à 2 heures de l'après-midi, et arriva à destination vers 11 heures du soir. En dépit de la préparation suivie, le premier pas redoublé exécuté par la Jurassienne sous la cantine, à son arrivée, finissait en queue de poisson, au grand désespoir des exécutants, qui comptaient produire leur petit effet. La faute en fut imputée à un bugle, qui par étourderie, reprit quelques mesures du trio après la fin de la marche.

Pendant ces journées, durant lesquelles il fallut produire un travail intense, et où les distractions ne manquèrent pas, un Jurassien fut pris d'un sommeil pesant, si bien qu'il passa une journée complète dans l'inconscience. A son réveil, impossible de l'en convaincre, et ce n'est que la fête terminée qu'il se rendit à l'évidence et reconnut qu'il avait, selon son expression, "manqué un jour de sa vie".

Un de nos jeunes membres, quoique fort peu avantagé physiquement, fit au cours de la fête, de nombreuses conquêtes parmi les belles veveysannes. Durant le cortège, c'était à chaque coin de rue des oeillades, ou quelque signe d'amitié, envoyés à l'adresse d'une charmante spectatrice. L'exécution musicale avait fort à souffrir de ses étourderies, et le cahier de route, tenu par une main distraite, chutait plus souvent que de raison. Hélas, toute belle chose à sa fin ! Ce stratagème fut brusquement interrompu par un vigoureux coup de pied, envoyé à bon endroit par le musicien du rang arrière, et accepté sans réplique de la part du destinataire.

Un autre membre, celui-ci plus âgé, fut victime d'un incident



plus désagréable. Placé en tête de la société, il était directement précédé par un groupe costumé représentant le gros Silène juché sur son âne. La disproportion entre l'homme et l'animal étant très grande ce dernier avait une charge exagérée à supporter. Eprouvé par une course effectuée sous un soleil torride, maître Martin fut pris de fortes coliques. Par une brusque déjection d'excréments liquides, il gratifia notre Jurassien d'une ablution peu enviable. Le pauvre homme en fut panaché du bec aux genoux et l'instrument en eut aussi sa part. Devenant sujet de la risée du public, force lui fut de quitter les rangs en pitteux état, et de partir à la recherche de quelque âme charitable disposée à réparer le malheur. Les demandes eurent du succès, car c'est sous un aspect pimpant que notre homme réintégra le lendemain, grâce aux bons soins d'une personne restée anonyme, en dépit des pressantes questions auxquelles notre homme fut en butte.

Le règlement de fête était très strict, et toute arrivée tardive aux rendez-vous fixés, était punie d'une amende de 50 centimes payée comptant.

La fête de 1889 eut un heureux résultat sur l'organisation de la société. Enthousiasmés par la sonorité des bois des musiques de Lucerne, nos musiciens se séparèrent, promettant de mettre tout en oeuvre pour compléter leur instrumentation. Les choses furent menées rondement, puisque quelques semaines, plus tard, la transformation était chose décidée.

La Jurassienne, 1884-1934, par Edouard Golay, pp. 12-13



La Jurassienne à Vevey. John Golay, directeur, serait le troisième depuis la gauche avec moustache. Quel rang ?

## CHRONIQUE LOCALE

La colline s'abaisse brusquement ; à son pied de grands ormes, de noirs sapins ; devant, la prairie fraîchement fauchée, la route et le lac sillonné de bateaux. Une troupe de gymnastes arrive, se divise par groupes, chacun avec des pieux, des planches des toiles et voilà le toit d'une cantine de fête, l'enceinte circulaire d'un cirque, de petites baraques allignées, un tir, un jeu de quilles, semblent sortir de terre ou plutôt être posés là par les gnômes aux mollets ronds, aux bras agiles.

Qu'est-ce que ces préparatifs si nouveaux pour ces sites charmants du Rocheray ? Ecoutez... la forte et dévouée « Jurasienne », celle qui s'en va bientôt aller cueillir des lauriers à la joute artistique des vigneron, s'avance ; les échos répètent une marche ronflante. Voyez... la « Section fédérale de gymnastique du Sentier » escortée d'une foule qui grossit.

A la place de fête, chacun prend son département. Les demoiselles qui ont tressé les couronnes de mousse et les fleurs en papier rose, circulent de jeunes en jeunes vendant ou de petits bouquets de fleurs ou des travaux de circonstance. Les foberts font éclater leur petits coups secs de la balle contre la cible. La pêche miraculeuse en fait ébaudir plus d'un ; au lieu d'une truite, c'est un croquant ; une perchette devient pétard ; une carpe, poupée. Voilà le marchand de pains d'épices et la grande loterie. Cette grande roue qui tourne et s'arrête au numéro gagnant a eu de tous temps une attraction mystérieuse sur ceux qui attendent et ne voient rien venir. Et puis encore c'est... mais voyez sur les tréteaux du cirque, ces personnages grotesques, ces diables noirs, ces clowns blancs, ce sont les Nubiens avec leur musique enragée, enflée, criarde, gueularde ; pour de la musique de cirque, c'en est. Et, pour rien vous verrez exécuter en gymnastes et non en acrobates, de magnifiques, d'étonnants exercices de force et d'adresse, d'audace et de souplesse. Du directeur de la troupe à la verve soutenue, aux plus jeunes « esquimaux » à l'échine élastique, ces dignes Nubiens des rives du Flon ont vaillamment soutenu la retraite. Mais la nuit, hâtée par de maladroits nuages et d'inconcevables averses, vient terminer les jeux. Dans le fond de la place de fête, on danse. Les joueurs ont serré les rangs et danseurs et danseuses bravent le sol gluant et la pluie entêtée. Laissons-les valser et sauter et constatons que les gymnastes ont bien fait, ont tout fait, pour régaler le public, pour réussir leurs premiers essais. Si le temps met un malin plaisir à brouiller tout, fêtes et fenaisons, qu'y faire ? Bonne mine à mauvais jeu. C'est ce que le public a compris. La foule grossissait d'heure en heure et, nous l'espérons, la recette aussi.

Les fêtes de la force, de l'adresse, de la jeunesse, sont les plus belles et les meilleures. Le public les aime parce qu'il sent qu'elles sont bonnes et utiles. Aussi n'est-ce pas seulement merci que nous vous

disons, *Amis gymnastes et gymnastes du Sentier*, c'est merci et au revoir.

— Les fenaisons commencées ont peine à se poursuivre. Le soleil se fait rare ; les plus perspicaces pronostiqueurs se trompent et sont dérouterés. Il est regrettable que la rentrée ne puisse se faire dans de bonnes conditions ; à la quantité de fourrage se serait jointe la qualité.

— La commission du Grand Conseil chargée de rapporter sur les pétitions parties de La Vallée et concernant la régularisation des eaux du lac a passé au Pont et au Sentier, visitant les entonnoirs et le cours de l'Orbe, samedi et dimanche. Elle présentera, croyons-nous, son rapport dans la prochaine session d'août.

### Fête des vigneron.

C'est avec une vive impatience que chacun attend le moment d'aller admirer le splendide spectacle que Vevey va offrir au monde entier et qui est unique dans son genre.

Il n'est non plus pas indifférent pour les habitants de notre Vallée d'apprendre que le corps des vigneron sera précédé de notre vaillante musique la Jurassienne du Sentier; il semble que, dans ce fait, l'on ait cherché à mettre en vue dans cette belle fête, les habitants du pays d'où sont sortis les premiers vigneron car, si l'on en croit l'histoire, c'est de notre froide vallée

qu'est descendu le fondateur de la plus ancienne abbaye s'occupant spécialement de la culture de la vigne.

Ce fait intéressant nous a été révélé par le splendide cortège historique qui a eu lieu en 1837, à Neuchâtel, à l'occasion de l'Exposition suisse d'agriculture où un groupe spécial représentait l'origine de la culture de la vigne et sur lequel on lisait dans le Journal officiel de la fête:

« Ce n'est pas le tout de cueillir le raisin et de péter la vigne, il faut aussi la cultiver, ce sont les moines viticulteurs de Fontaine-André et de la Mai-grange qui nous initient à ce travail. L'abbaye de Fontaine-André fut fondée en 1143 par Dom Richard qui était alors abbé de l'Abbaye et de la Vallée du Lac de Joux. »

L'histoire nous apprend que l'abbaye du Lac de Joux fut fondée vers l'an 1120 et dédiée à sainte Marie-Madeleine, patronne du Lac de Joux. Le 1<sup>er</sup> abbé fut Pierre de Pont, le 2<sup>me</sup> Théodoric et le 3<sup>me</sup> Dom Richard, dont il est question. Il y eut ainsi 32 abbés, jusque vers l'an 1540.

Ainsi malgré son climat rigoureux, la Vallée du Lac de Joux a bien une toute petite place dans l'histoire de la culture de la vigne et c'est avec d'autant plus de plaisir que nous verrons nos vaillants musiciens précéder les héros de la fête; ils y seront bien à leur place et nous leur souhaitons bon courage et bonne réussite.

Nous avons eu dimanche dernier la visite de la Société de gymnastique d'hommes d'Aubonne qui avait choisi le Sentier comme but d'une course pédestre et que le mauvais temps, tout en éclaircissant ses rangs, n'a pas fait reculer. Nos amis d'Aubonne ont été reçus au Rocheray par la Société de gymnastique d'hommes du Sentier et, après le dîner, excellemment servi à l'Hôtel de l'Union, cette société ainsi que la Chorale leur ont offert, dans le jardin de l'hôtel, une collation que le ciel a eu le bon goût de ne pas venir arroser. La Chorale qui garde un chaud souvenir de la cordiale réception qui lui a été faite à Aubonne il y a quelques années et la fanfare la Jurassienne qui se prépare avec une infatigable activité pour la fête des vigneron, ont, par leurs charmantes et nombreuses productions, donné à cette fraternelle agape le caractère d'une vraie fête de famille à laquelle un nombreux public s'est associé.

Au moment du départ d'excellents paroles ont été prononcées de part et d'autre et nos amis d'Aubonne ont repris le chemin de leur cité, par le Marchairuz, accompagnés en chars jusqu'au Brassus par une colonne de vieux gyms et de choristes qui tout en vidant un dernier verre leur a donné une vigoureuse et dernière poignée de main.

**Fête des vigneron.** — Entre autres travaux auxquels la grande solennité qui se prépare donnera lieu, il en est un qu'il nous a été donné de voir et qui nous a particulièrement frappé, c'est l'« Album illustré de la Fête des vigneron » dessiné par E. Vulliemin, d'après les documents officiels et sous la direction du Comité de la fête, et édité par F. Payot, Lausanne, Lœrtscher & fils et Jacot Guillarmod, Vevey. — Il n'est pas en vente encore, mais tous ceux qui voudront se le procurer pourront le faire à l'ouverture de la fête.

Cet album est et ne pouvait être qu'une vue panoramique des nombreux groupes dont sera composé le magnifique cortège des deux mille figurants de la fête. Il a été imprimé en sept couleurs, d'après les nouveaux procédés d'impressions typographiques, avec le même soin que les riches ouvrages en chromo tels que le « Figaro illustré » et « Paris-Noël », et ne mesure pas moins de six mètres de développement. Il restera comme un beau souvenir pour tous ceux qui auront eu le bonheur d'assister à cette fête; quant à ceux qui n'auront pas ce bonheur-là, ils jouiront d'un plaisir semblable à celui que nous avons éprouvé à voir ce beau panorama se dérouler sous nos yeux avec ses centaines et ses centaines d'acteurs. Grâce à un fort tirage et aux nouveaux procédés d'impression en couleurs, ce travail remarquable se vendra à un prix fabuleux de bon marché; on a résolu le problème de faire un ouvrage qui soit en même temps une édition populaire et une édition de luxe. Il est publié en deux formats différents, aux prix suivants: en format de poche, à 3 fr.; en format oblong, cartonné, à 4 fr. et richement relié en percaline gaufrée et dorée, à 5 fr. Beaucoup voudront se le procurer en deux exemplaires, pour l'avoir chez soi d'abord et pour l'envoyer à des parents ou à des amis à l'étranger.

Après dix jours d'absence, dix belles journées passées sur les bords riants du bleu Léman, dans la « coquette Vevey » la *Jurassienne* rentrait dimanche soir dans ses foyers.

Les *Sociétés de gymnastique*, la *Chorale* et le *Grütli* escortaient ces hardis musiciens au tricorne enrubanné, à l'habit vert, culotte blanche, bas vert et blanc, en costume de vigneron vaudois de 1800 quoi ! Et de fait ils méritaient bien cette sympathique réception. Et puis, sans fatigue, sans se faire prier, la *Jurassienne* exécutait quelques-uns de ses nombreux morceaux afin que le public, ses heureux auditeurs, puissent juger que là-bas, au contact de sociétés aînées et amies, dans ce tournoi artistique qui a le nom *Fête des vigneron*s, elle a pris de la sûreté, de la force, un esprit de corps, tout au bénéfice de l'avenir de la jeune et vaillante fanfare. Nous félicitons les membres de la *Jurassienne* et particulièrement son actif et zélé directeur.

---

### Fête des vigneron.

La *Confrérie des Vignerons* fondée avant la conquête bernoise sous le titre officiel de *Abbaye de l'agriculture de Vevey* a pour fonction de surveiller la culture de la vigne; punissant les négligents, récompensant, dans de certaines occasions, les vigneron actifs et soigneux. Ces occasions, furent dans les jeunes temps de la Confrérie soit jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, de simples parades en ville, enseigne déployée et tambour battant. La fête se terminait par un repas *modéré*, selon les ordres du Conseil, pris en plein air, au bord du lac.

Depuis 1700, Leurs Excellences de Berne daignent prendre en considération le but louable de la Confrérie en faisant une fois un cadeau de cent écus, M. le Baillif ne craignant point d'honorer le banquet annuel, la fête des vigneron se complique. Ce sont d'abord des enfants chargés de porter les attributs de la Confrérie; mais la déesse Cérès n'est encore qu'un garçon boucher. (Les femmes n'étaient pas jugées dignes de remplir un rôle); cependant il y avait progrès; au S<sup>u</sup>-Urbain, au Bacchus, à la Charité en plâtre, succédaient des personnages en chair et en os. Vinrent ensuite Silène, la grosse panse, sur l'âne, faunes et bacchantes, les moissonneurs et moissonneuses chantant et dansant ensemble. En 1783, on entendit quelque chose de superbe et de nouveau huit musiciens à la fois! C'était peu, mais c'était beaucoup; l'art de la musique venait de prendre place à la fête.

Le plan de fête que l'on a suivi en 1797 dans ses grands traits, le même que celui des fêtes suivantes, y compris celle qui vient si heureusement de se célébrer. Les quatre saisons sont représentées par quatre cortèges. Le printemps par celui de Palès, l'été celui de Cérès, l'automne celui de Bacchus, une Noce villageoise représente l'hiver. Un peloton de Vieux-Suisses formait l'avant-garde.

Jusqu'en 1819, la fête des vigneron, que Juste Olivier appelle « un chef-d'œuvre national, » n'est encore qu'une fête de famille. On venait à Vevey en *chars à échelles* traînés par des bœufs, ou, les gens aisés, en *chars à bancs* conduits par des chevaux auxquels on avait mis le harnais des grands jours. La musique et la poésie étaient à l'avenant. Tout était à la bonne franquette.

Puis avec le temps, la révolution vaudoise, les bateaux à vapeur et les chemins de fer, la fête est devenue plus importante, plus somptueuse, plus théâtrale, plus artistique aussi. Ce sont de vrais poètes, de vrais compositeurs de musique, qui prennent part aux concours, ouverts par les Conseils de la Confrérie pour préparer les chœurs et les invocations; les danses sont ordonnées suivant les règles observées dans les théâtres; les costumes dessinés, peints et choisis par un artiste. Compositeurs, poètes, peintres, artistes, pris du reste dans la contrée. Les figurants qui doivent avoir belle prestance, jolie figure, voix agréable et bons mollets sont également pris dans les districts avoisinants. Au reste, comme bien l'on pense, point n'est besoin d'aller chercher les figurants. Ceux-ci viennent s'offrir et paient leurs costumes, s'engagent en outre à toutes les obligations nécessaires, parfois sévères. Le chiffre des dépenses faites donnent une idée du développement, de cette fête, unique dans son genre:

En 1797 fr. 3000 environ, 1819 plus de 16,000 fr., 1833 27,000 fr., 1851 65,000 fr., 1865 144,000 fr. et 1889 plus de 200,000 fr.

Le prix des premières places était de fr. 3 en 1819 et 1833, de 5 fr. en 1851, de 40 fr. en 1865 et 1889.

Depuis plus de quatre mois, les figurants sont à l'étude, depuis deux ans poètes et musiciens cherchent, invoquent leurs muses, depuis quelques années déjà, le Conseil de la Confrérie est sur les dents. Voici enfin le dernier jour des préparatifs, la dernière représentation. Lundi 5 août, un fort orage commence la fête jetant la consternation dans le cœur des braves Veveysans, le dépit chez les voyageurs accourus de toutes parts. Mais à 8 heures, le ciel s'éclaircit et le soleil radieux, chaud surtout, vient dissiper l'effet terrible de cette entrée en fête des éléments. Dès lors et pour toutes les autres journées, le ciel ne cesse d'être clément. Bonheur incomparable. Aux sièges d'honneur sont: M. Hammer, président de la Confédération, M. Louis Ruchonnet, vice-président, MM. Numa Droz, Schenk et Deucher, le Conseil d'Etat et le tribunal cantonal vaudois, le tribunal fédéral, les ministres de Belgique, d'Autriche et d'Italie, etc.

La place du marché de Vevey est occupée par les gigantesques estrades formant de trois côtés d'immenses gradins. Le 4<sup>ème</sup> côté est formé par trois portes monumentales, arc-de-triomphe simples mais d'un goût exquis. A droite celle de Palès, à gauche celle de Cérès, au centre celle de Bacchus.

L'affluence a été énorme, les places ont été enlevées à l'assaut. Une sixième représentation aurait eu autant de spectateurs que les précédentes. Et il y a autant de personnes au dehors sur les toits, les arbres, les cheminées, aux fenêtres, sur les escaliers de la Grenette qu'il y en a sur les estrades.

Deux coups de canon et le silence règne. Les groupes se rassemblent aux endroits respectifs.

Un second coup de canon et voici les suisses qui entrent majestueusement, glorieusement, la croix blanche brillant sur leurs larges poitrines rouges. Suit la troupe d'honneur, le hoqueton précédant l'abbé-président. Sous son tricorne noir, son long habit noir, sa perruque poudrée, ses bas de soie violets et sa ceinture aux couleurs de Vevey, M. Cérésole est bien reconnaissable. Le sont moins les conseillers de la Confrérie, qui suivent et viennent prendre place aux bas des tribunes d'honneur.

Les diverses troupes sont rangées devant leurs portes respectives. Après trois coups de canon, au son de la marche triomphale jouée par les trois principales fanfares, et pendant que les cloches de St-Martin tintent à toute volée, les trois cortèges s'ébranlent et lentement, gravement, brillamment viennent se ranger dans l'enceinte. A ce moment l'effet est étonnant, saisissant, un long cri d'admiration part de milliers de poitrines. Plus d'un œil prestement se remplit d'une larme sincère. De frénétiques acclamations répondent aux efforts, au travail au dévouement de tous ces héros de la fête.

Lundi a eu lieu la cérémonie touchante du couronnement des vigneron suivant le discours de l'abbé-président qui a salué les vigneron, leurs femmes et leurs enfants qui partagent leurs labeurs journaliers. Pendant ces neuf dernières années, les deux vigneron couronnés Jules *Balmat*, de la Tour, et François *Pasche* de Corsier, ont obtenu la note *très-bien* de la part des experts, pour leurs travaux. Deux vigneron se sont distingués. 56 ont été primés, 8 ont des primes pour les meilleurs soins aux chapons et enfin trois vigneron ont remporté des mentions honorables. L'abbé remet en outre à tous des bourses avec ces diplômes; après quoi les vigneron chantent l'ancien air de 1819.

O jour de gloire et d'allégresse,  
Triomphe des agriculteurs,  
Ton souvenir vivra sans cesse  
Et fera tressaillir nos cœurs;

Les cinq corps de musique exécutent l'hymne national: *Cantique suisse*.

L'émotion de tous est à son comble.

La troupe du printemps s'avance; c'est la jeunesse, c'est le printemps de la vie. La musique de Lucerne, puis les porteurs d'attributs, le grand prêtre M. Séran, le char triomphal de Palès, trainés par des bœufs blancs, puis la troupe des enfants, des jardiniers, des bergers et des faneurs. Après l'invocation et les chœurs, les ballets des enfants si gracieux, si mignons; des bergers et bergères dont le chant et les danses sont interrompus par l'orage traditionnel qui excite un rire général. Les jardiniers et jardinières se font remarquer, si c'est possible, car tout est si bien, par leur chœur si charmant de musique et de paroles et leur ravissant ballet. Mais les faucheurs et faneuses ne leur cèdent en rien et pour finir ce bouquet ravissant, les armillis viennent, par la voix forte et brillante de leur chef M. P. Curat, jeter la fleur alpine « le Ranz des vaches. »

Sans perdre une minute, après la dernière note du iudlers appenzellois, le cortège de Palès se reforme, passe une seconde fois devant les tribunes, chaque groupe reçoit de justes applaudissements, la gracieuse déesse sourit aux acclamations de la foule et cède la place à la troupe de sa sœur.

La musique de Porrentruy précède, jointe une marche solennelle, puis le Grand-Prêtre, M. Romieux et ses attributs, fruits et javelles d'épis dorés et ruche bourdonnante. Cérès sous un dais rouge enguirlandé de bluets et de coquelicots, est splendide de gracieuse majesté, ce sont les moissonneurs et les moissonneuses, glaneurs et glaneuses, batteurs, semeurs. La charrue, la herse, le meunier et la meunière, rien ne manque et leurs chants et leurs danses

emportent les multiples acclamations des spectateurs.

C'est la *Concordia* de Zurich qui joue une marche éclatante. Le grand prêtre de Bacchus (M. Dauphin) s'avance toujours grave, toujours solennel, Bacchus sur son tonneau dans un encadrement de vigne grimpanche, les faunes et les bacchantes aux costumes richement variés. La *Jurassienne*, au costume vaudois, précède en jouant une marche vaudoise; les vigneron armés de leurs serpettes, entourent leur drapeau, les fossoyeurs, les effeuilleuses, les vendangeurs et vendangeuses en costume de Montreux toujours sautantes aux bras de leurs brautaires, puis la bossette, le pressoir, les tonneliers et le molard. Rien de remarquablement impressionnant que la bacchanale, fort bien réglée et admirablement rendue, puis la riante montférine des effeuilleuses, le simulacre de la vendange et le chant des tonneliers frappant les cercles en cadence.

Mais le temps court. Déjà est loin le temps des fleurs et des moissons et les vendanges nous amènent à la réalité froide, à l'hiver. C'est la saison des mariages pour l'agriculteur. Les greniers sont remplis, la nature repose; l'homme se réjouit. Les jeunes mariés ont invité à leur nocce tous les cantons de la Confédération. Tous ont répondu à l'appel et ont mis pour ce jour là leurs plus beaux atours. Ces vingt-cinq costumes aux couleurs variées forment un vrai joyau à la fin d'un riche cortège. Enfin un chœur général chanté et joué par les 2000 exécutants:

Heureux enfants d'une heureuse patrie,  
Assez de chants en l'honneur des faux dieux!  
C'est l'Eternel que sous leurs noms on prie;  
C'est l'Eternel qui guida nos aïeux.

Après le cortège en ville qui n'est qu'une seule et vaste acclamation, les figurants viennent se reconforter au banquet bien mérité.

Au banquet officiel de lundi les autorités suisses et vaudoises ont félicité les organisateurs de la fête ainsi que les figurants. M. Jooris, ministre de Belgique en Suisse, au nom de M. Arago, ministre de France, et au sien porte son toast à la Suisse et boit à la prospérité de l'industrie vinicole en Suisse.

Mercredi repos de la troupe; illumination de Vevey et de sa rade, Sept bateaux à vapeur et d'innombrables barques et liquettes prenaient part à la décoration. La foule était énorme; d'heure en heure les traus arrivants à Vevey amenaient des centaines de spectateurs. Jamais Vevey n'avait eu pareille affluence. Personne n'a été déçu, chacun s'en retourne plus que satisfait.

Vevey a bien mérité du Pays de Vaud, et de la Suisse. Elle a fait voir comment, chez nous, la culture est en honneur, le travail un devoir dont chacun se glorifie. Elle a montré, la population veveysanne, au reste du pays et qui, mieux, est à l'étranger, ce que l'instruction a fait pour le maintien et le développement du goût, du beau, en un mot de tout ce qui est artistique.

Cette fête de 1889 restera comme les précédentes ineffaçables dans la mémoire et dans le cœur de tous ses nombreux spectateurs.

Mercredi soir déjà les frais de la fête étaient couverts.

Nous nous faisons un plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs le texte de la lettre de remerciements adressée à « La Jurassienne, » du Sentier par la Confrérie des vigneron :

Vevey, le 20 août 1889.

Monsieur John Golay,  
Sentier.

Veillez vous faire auprès de « La Jurassienne » l'interprète de notre commission en la remerciant chaudement de son concours musical et surtout du bon esprit qu'elle a apporté à notre fête, esprit d'ordre, de discipline et de bonne humeur, dont nous vous sommes vivement reconnaissants. Nous étions très heureux d'avoir recruté pour les vigneron une musique vaudoise et le sommes bien davantage encore de pouvoir donner à celle-ci le témoignage de notre entière satisfaction à tous les points de vue.

Nous aimons à croire que les bons rapports qui ont pris naissance à la fête des vigneron de 1889 se perpétueront longtemps et qu'à l'occasion vous voudrez bien rendre visite à vos amis de Vevey, qui seront fort heureux de vous recevoir avec plus de loisir que pendant la dernière semaine.

Je vous réitère tous les remerciements de notre commission et vous présente personnellement mes bien cordiales salutations.

Votre dévoué,

CHAVANNES  
secrétaire de la commission de  
poésie, musique et ballets.

---

## CHRONIQUE LOCALE

La Section fédérale de gymnastique du Sentier nous prie de faire savoir au public que les soirées d'inauguration du local ont été organisées non par elle-même, mais par le comité administratif du local et pour les actionnaires.

Les soirées de la Société sont fixées aux 4 et 5 janvier prochain; alors seulement elle pourra et se fera un plaisir d'inviter tous ses membres pour la soirée familière qui est à l'étude.

\* \* \*

Monsieur le Rédacteur!

Le dernier numéro de votre estimable teuille contenait une appréciation de la fête d'inauguration du local de gymnastique dans laquelle j'étais traité d'une manière très flatteuse.

J'aurais pleinement joui de ce témoignage de reconnaissance si je l'eusse entièrement mérité. Comme il n'en est rien et que ma part de travail dans l'étude du ballet et des chœurs n'a été que secondaire, je recour à votre obligeance pour rétablir la vérité sur ce sujet et me fais ainsi un plaisir d'être le premier à remercier celui qui a demandé et obtenu l'autorisation de représenter ces différents fragments de la Fête des Vignerons, qui en a dirigé l'étude et l'exécution, qui par le concours brillant de la Société de musique qu'il dirige a contribué puissamment à la réussite de la fête d'inauguration, et qui dès le commencement des travaux du local s'est complètement dévoué à cette œuvre.

Que mon cher ami John Golay, reçoive donc ici mes plus chaleureux remerciements et l'assurance de toute ma reconnaissance.

Espérant que vous voudrez bien accueillir cette petite rectification, agréez, Monsieur, mes respectueuses salutations.

H. Gallay.



**Le costume offert par Mme Marguerite Golay**



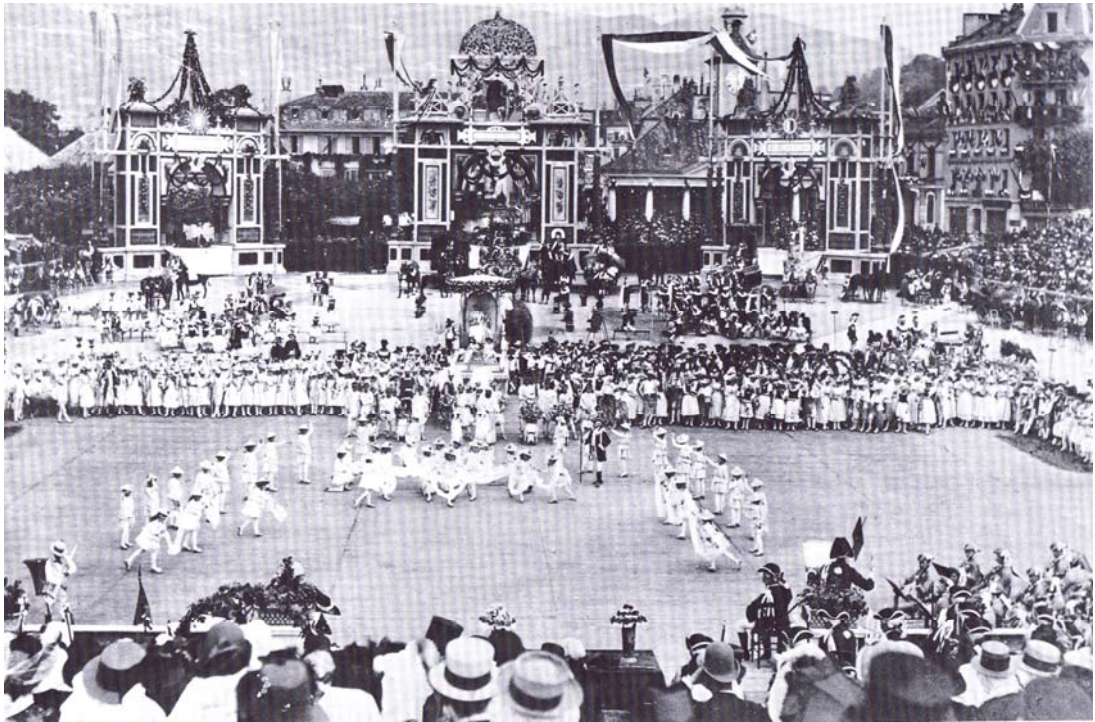




Les pantalons.



Les bas.



LA  
**CONFRÉRIE DES VIGNERONS**  
ET LA  
**FÊTE DES VIGNERONS**

*Leurs origines*

*Leur histoire*

par

**Emile GÉTAZ**

Vice-président du Conseil de la Confrérie des Vignerons



NOTICES COMPLÉMENTAIRES :

M. Eugène Couvren (*La musique des trois dernières Fêtes*)

M. Adolphe Burnat (*Les décors et les costumes*)

M. Henri Laeser (*La Fête des Vignerons vue du dehors*)

ÉDITEURS

Librairie Payot  
Lausanne

Klausfelder S. A.  
Vevey

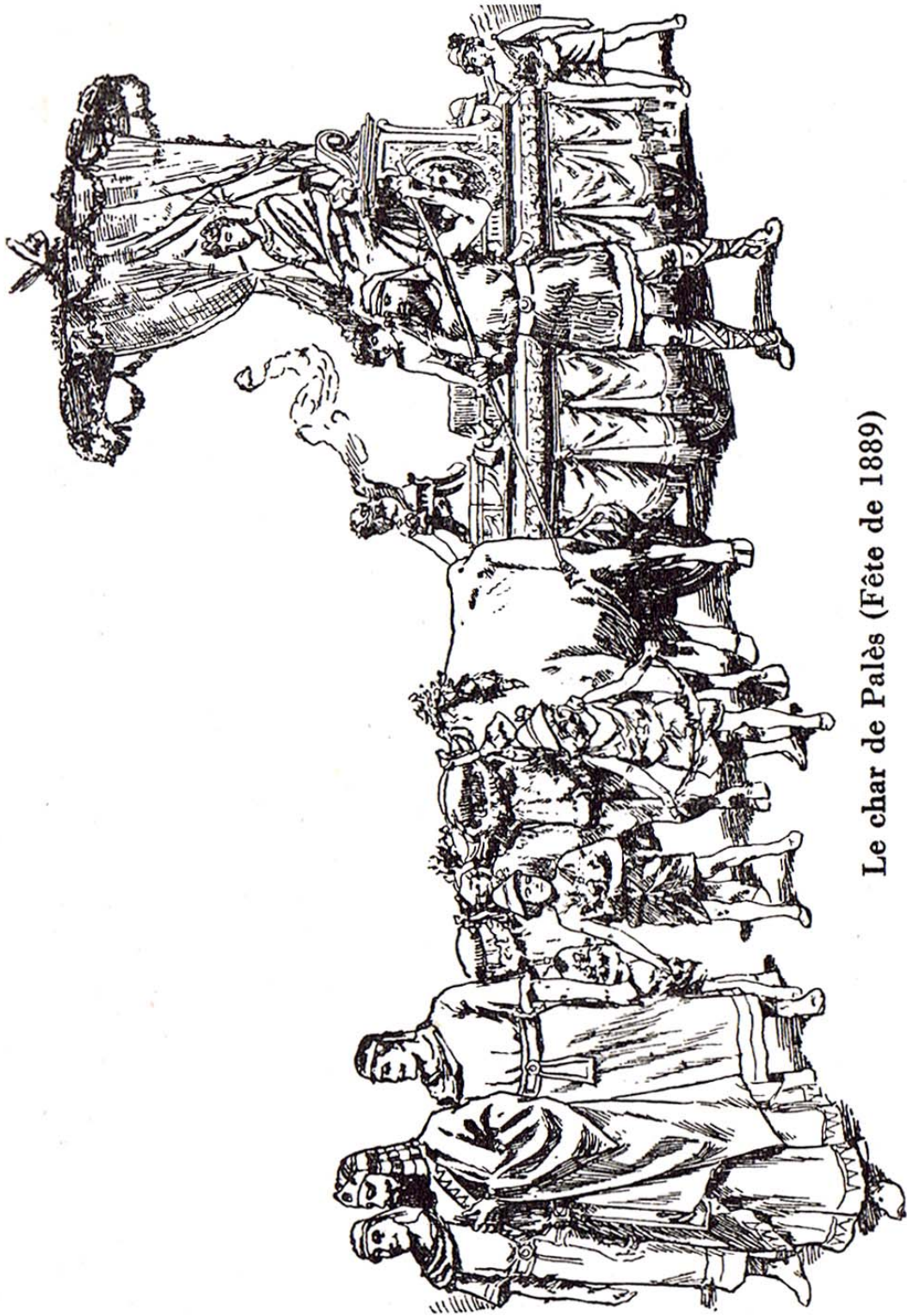
## La Fête de 1889

Vingt-quatre ans se sont écoulés entre la Fête des Vignerons de 1865 et celle de 1889, dernière du XIX<sup>me</sup> siècle. Il y eut entre temps la guerre franco-allemande de 1870-71, et une crise économique, aggravée d'années à rendement médiocre dans l'agriculture et la viticulture. Ce fut la cause du grand intervalle entre les Fêtes.



A l'heure où nous écrivons ces lignes — au déclin de l'an de disgrâce 1940 — si quelques rares octogénaires et nonagénaires ont gardé en leur mémoire quelque vision de la Fête de 1865, de nombreux figurants et spectateurs ont conservé l'ineffaçable et vivant souvenir des radieuses journées qui, les 5, 6, 8, 9 et 10 août 1889, attirèrent une foule considérable à Vevey.

Pour le spectateur, comme pour le figurant, l'impression ressentie à la vue d'une première Fête des Vignerons ne s'efface pas. Les divers écrits et les ressouvenances des assistants ou participants à des Fêtes antérieures le prouvent abondamment. Les splendeurs, les attraits nouveaux des Fêtes posté-



Le char de Palès (Fête de 1889)



rieures, viennent grossir la gerbe des premiers souvenirs, mais ils n'effacent ni même n'atténuent la première impression.

Sur les 68 membres composant le comité d'organisation, il ne restait que 4 survivants à la fin de l'année 1940, soit : de la « Commission de poésie, musique et ballets » MM. Emile Gaudard, président, Gustave Doret et Charles Loude ; à ces vétérans, il faut ajouter M. Gustave Bovon, connétable.

Les approches d'une Fête électrisent naturellement la population. En 1889, cela a été très justement relevé par un éminent écrivain, M. Emile Yung, venu — pour le « Journal de Genève » — « tâter le pouls » aux Veveysans peu de jours avant la Fête :

« Les jours d'allégresse depuis si longtemps désirés, si laborieusement et amoureusement préparés sont proches. Vevey, la jolie cité, petite reine de notre lac, s'épanouit au soleil de juillet, dans l'attente, un peu inquiète sans doute, mais délicieuse quand même, de la réalisation de ses rêves.

Une seule pensée y emplit tous les cœurs, une seule ambition anime tous les bras : sa vaillante population concentre ses efforts vers un même but, noble et charmant. Il s'agit de fêter dignement le travail de la terre, source de richesse et de sérénité ; il s'agit de satisfaire aux légitimes espérances que fait naître chez ceux qui, dans le monde entier, ont conservé le culte de l'art et de la nature, ce seul titre : la FÊTE DES VIGNERONS.

Comme l'ont été ses devancières, la Fête de 1889 sera tout simplement admirable ; elle n'en sera nullement pour cela une simple copie ; elle aura son caractère propre. »

Et voilà, dorénavant, où se trouvera la difficulté pour les organisateurs : conserver à la manifestation ce que le respect de la tradi-

tion impose, mais lui donner ce quelque chose d'inédit, de nouveau, qui fera qu'elle aura « son caractère propre ». Et la réussite complète de la Fête de 1889 — comme de celles qui suivirent — est sûrement due au fait que les organisateurs ont su admirablement faire la part de ce qui, traditionnellement, *doit* être conservé, et ce qui peut, au point de vue spectaculaire, être ajouté ou modifié. De l'ensemble de la solennité ressort et domine toujours le si louable et noble but qu'ont visé, dès les débuts, les fondateurs de la Confrérie : glorifier le travail de la terre, lequel symbolise la Paix, idéal auquel aspirent tous les hommes de bonne volonté !



Ce fut le 5 février 1888 qu'une assemblée générale décida d'organiser la Fête en 1889 (les 5, 6, 8 et 9 août), et la publication eut lieu le dimanche 19 mai 1889, avec son succès habituel et sa foule de curieux.

Le Livret nous apprend que l'abbé-président fut M. Paul Ceresole, ancien président de la Confédération suisse.

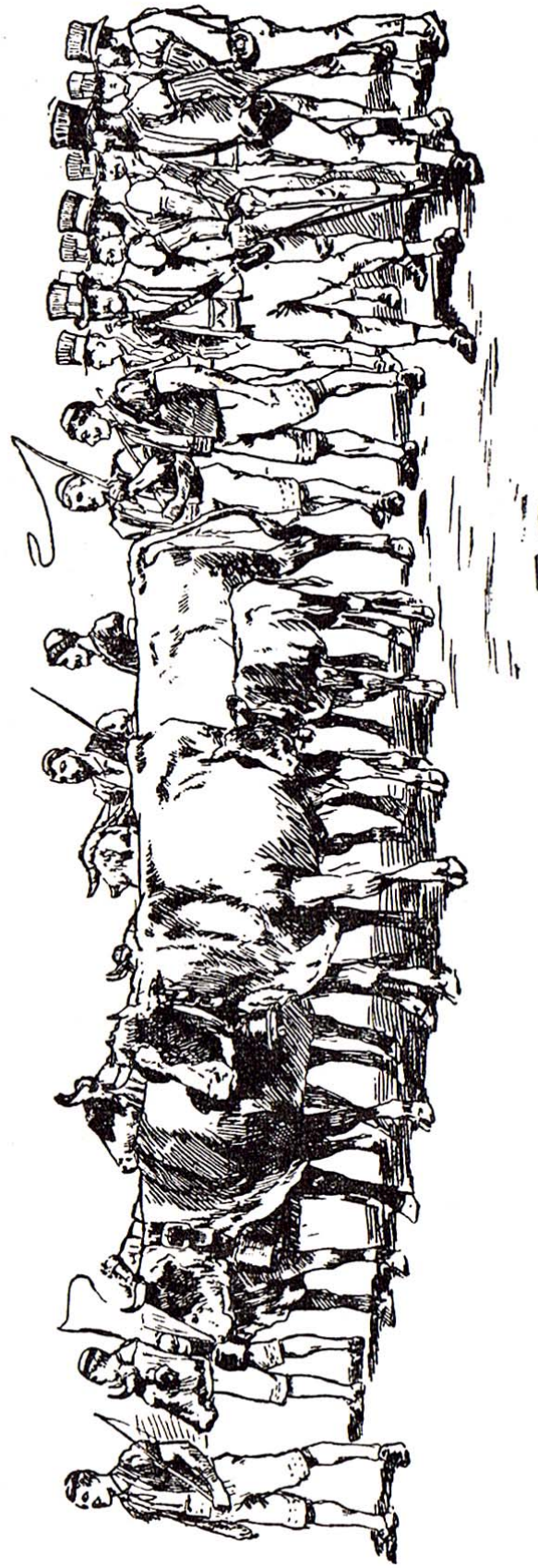
Les artistes officiels de la Fête étaient :

Compositeur de musique : M. Hugo de Sen-ger, à Genève ; — Directeur de musique, M. Henri Plumhof, à Vevey ; — Directeur des ballets, M. Benjamin Archinard, à Genève ; — Dessinateur des costumes, M. Paul Vallouy ; — Directeur des décors et de la mise en scène, M. Ernest Burnat ; — Architecte des estrades, MM. Victor Chaudet et Henri Schobinger ; — Adjoint du directeur de musique, M. William Pilet ; tous à Vevey ; — Adjoint du directeur des ballets, M. G. Lovetti, à Lausanne.

Pour la composition du texte des airs chantés, il fut fait appel à la collaboration de MM. Georges Renard, Alexandre Egli, Jules Besançon, D<sup>r</sup> Martin, C.-C. Dénéhéaz.

Les grands prêtres étaient : MM. Séran (Palès), Romieux (Cérès) et Dauphin (Bacchus), tous de Genève. Soliste du « Ranz des Vaches » : M. le notaire Currat, de Bulle.

Jusqu'alors, le « Ranz des Vaches » avait été chanté en chœur par les armaillis. En 1865, M. Grast avait fait un arrangement à quatre voix. Ce fut donc la première fois, en 1889, qu'il y eut un soliste pour ce rôle.



Les „Armaillis“ à la Fête de 1889

Les estrades pouvaient contenir 12,000 spectateurs. Des portes triomphales, d'un style plus décoratif qu'en 1865, fermaient hermétiquement la place, devant la Grenette.

Le public fut enthousiasmé par l'entrée triomphale des troupes, laquelle prit une ampleur nouvelle grâce aux 1200 figurants qui composaient les quatre corps.

Le pasteur-écrivain vaudois, Alf. Ceresole, donne, de cette entrée, la description suivante :

« Tandis que le canon tonne, que les cloches de St-Martin s'ébranlent, aux sons d'une marche d'une incomparable grandeur, on voit entrer, avec majesté, en un ensemble admirable, les trois grands prêtres d'abord, puis les chars des trois saisons, du haut desquels sourient, dans tout l'éclat de la jeunesse, les personnifications du printemps, de l'été et de l'automne. Au cortège du printemps, la couleur bleue des pervenches ; à l'été, le rouge des coquelicots se balançant dans les blés ; à l'automne, la teinte verte ou dorée de la vigne recouvrant nos coteaux.

Emus, charmés, les spectateurs acclament, applaudissent, et nombreux sont ceux qui ont la larme à l'œil ! »

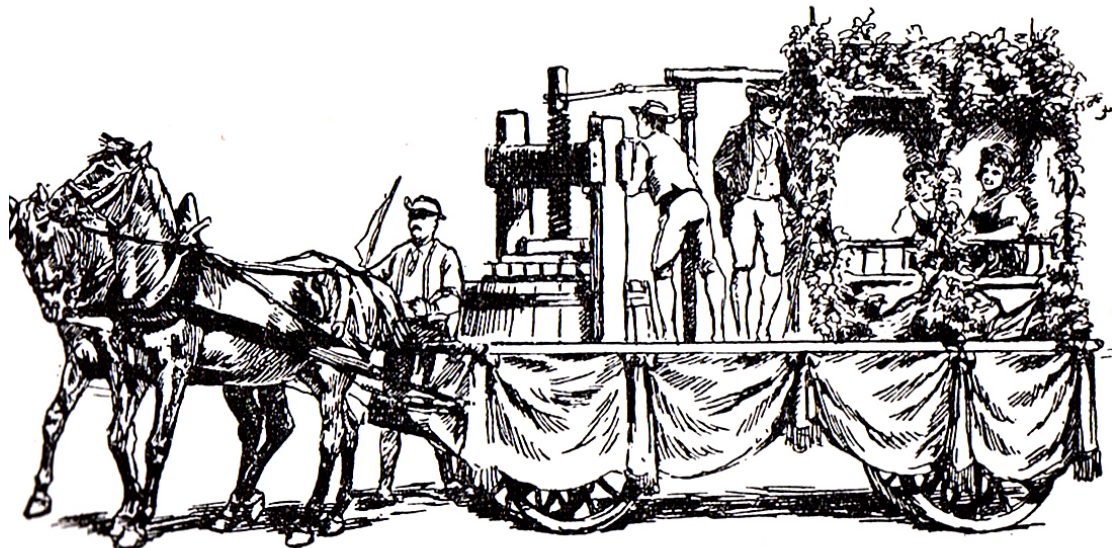
Dans la partition d'Hugo de Senger, de nombreux airs firent à la fois la joie de ceux qui les *écoutèrent* et de ceux et celles qui les *chantèrent*. A la fraîche apparition des troupes du printemps, les strophes champêtres de J. J. Rousseau : « Allons danser sous les ormeaux », firent la meilleure impression. Les airs des jardiniers, moissonneurs, etc. conquièrent d'emblée les suffrages du public. L'invocation à Cérès : « A toi le miel des ruches bourdonnantes », fut une des plus belles parties de la composition musicale avec l'invoca-

tion à Bacchus : « O grand Bacchus, ami des travailleurs ». Enfin, relevons encore le succès de l'air chanté par la noce : « Cloches sonnez, sonnez à la volée ».

Ce qui démontre l'intérêt que prit le public à la Fête de 1889, c'est qu'il fallut organiser une représentation supplémentaire. Le comité avait choisi les 5, 6, 8 et 9 août ; il fallut rouvrir les portes triomphales le 10 août.

Au cortège — qui fut représenté dans un album colorié très évocateur, dessiné par Ernest Vuillemin — on vit apparaître les nouveautés suivantes : le char du meunier, avec moulin rustique, le char des tonneliers, le pressoir, agrémenté d'une tonnelle garnie de pampres, le char des bûcherons et le trousseau de l'épouse, juché sur un véhicule de campagne.

Le public souscrivit un capital de garantie de Fr. 66,950.— qui fut entièrement remboursé ; la Confrérie y contribua, en plus, pour Fr. 20,000.—. Les dépenses générales s'élevèrent à Fr. 347,751.65.





La vitrine du fleuriste Golay au Sentier, bâtiment de l'ancien Hôtel du Lion d'Or, sans doute en 1999, à l'occasion de la fête de cette année-là.

